

# Théophile Protospatharios : un précurseur byzantin de l'urologie

Georges ANDROUTSOS

Histoire de la Médecine, Faculté de Médecine, Université de Jannina, Grèce

## RESUME

**Théophile Protospatharios médecin à la cour byzantine d'Héraclius (610-641), a particulièrement préoccupé les historiens en raison de ses écrits. Cependant, peu de choses sont connues de sa vie. Pour ce qui concerne l'urologie, Théophile par ses écrits et ses études sur l'uroscopie est automatiquement rangé parmi les précurseurs de l'urologie.**

**Mots clés :** *Théophile Protospatharios, Byzance, uroscopie, précurseur, urologie*

## I. L'UROSCOPIE ET SON APPORT A L'UROLOGIE

L'uroscopie durant presque deux millénaires a représenté le seul moyen d'investigation du corps humain.

L'uroscopie n'était pas la seule vision des urines mais son observation (du mot grec σκοπω : observer). Si mirer les urines représentait l'acte essentiel, l'uroscopie faisait aussi appel aux autres sens : l'odorat, le goût, le toucher et l'ouïe, pour plus amples informations.

L'uroscopie comme acte se déroulait selon un rite et obéissait à des règles dont le non-respect lui enlèverait toute valeur.

Depuis la nuit des temps l'homme a examiné attentivement ses urines en espérant d'y découvrir des renseignements

concernant ses maladies. Les anciens Egyptiens, Babyloniens et Assyriens avaient manifesté cette curiosité en décrivant différents types d'urines : « blanches, nuageuses, mousseuses, paresseuses, boueuses, noires et grasses ». Les urines « de miel » avaient été signalées par les Chinois comme appréciées par les chiens et, par les Hindous, comme attirant les mouches et les fourmis. A rappeler que en Grèce antique, cette urine mielée était recherchée par les abeilles et que leur vol dirigé vers l'un des membres d'une assemblée de notables le désignait comme souffrant de pertes d'urines dues à un dysfonctionnement vésico-sphinctérien suite à un diabète, comme on sait aujourd'hui. Et, dans les temples d'Asclépios, les prêtres-médecins, sous un prétexte rituel, prêtaient attention à l'urine des consultants [19].

Hippocrate (460-376 av J.-C.) a réservé une place importante à l'uroscopie pour reconnaître le comportement des humeurs, prévoir le pronostic des maladies, distinguer les caractères de l'urine des maladies générales de ceux des maladies de l'appareil urinaire et, déjà dans celles-ci, distinguer hématurie ou pyurie de leur origine rénale ou vésicale [19].

Galien fut le premier à avoir rédigé un traité sur l'uroscopie. Cette uroscopie gréco-romaine, après la chute de l'Empire romain d'occident (476), devait émigrer à Constantinople et être l'objet d'un très grand intérêt dans la médecine byzantine. Les médecins avaient considérablement approfondi la portée des renseignements recueillis des anciens, et l'uroscopie devait prendre une nouvelle dimension : la prééminence sur toutes les autres méthodes d'investigation [18].

En effet, l'examen macroscopique des urines – c'est-à-dire le simple examen de celles-ci à la lumière – avait toute rai-

Correspondance :

*Dr Georges ANDROUTSOS, 1 rue Ipeirou, 10433, Athènes, Grèce - Fax +30 21. 8235710 -Email lyon 48@otenet.gr*

son d'avoir la préséance, à une époque où la percussion et l'auscultation étaient mises à l'écart pour céder le pas à l'obscur et mystérieuse alchimie. C'était l'époque où les médecins devaient deviner les affections d'après l'aspect du patient et de sa position, l'état général, la glossoscopie, la tonalité de la voix, l'examen de la sueur, des crachats, des fèces, et, surtout, la prise du pouls et l'examen des urines.

Au Moyen Age l'uroscopie et le toucher du pouls représentaient pratiquement les seuls moyens utilisés, par les médecins pour poser un diagnostic et prévoir un pronostic. Cette dualité était à l'origine d'une longue bataille pour la préséance du pouls ou de l'urine [4].

Finalement, devait l'emporter l'uroscopie concluait Actuarius « parce que l'urine place tout sous nos yeux tandis que le pouls subordonne tout au toucher. Il semble plus facile de juger sur ce qu'on voit que d'après ce que l'on touche » [18].

Ainsi l'uroscopie devint plus populaire et, peu à peu, occupa un tel rang au Moyen Age qu'elle constitua l'aide principale des médecins pour établir des diagnostics. Ces médecins empiriques se révèlent, malgré eux, les précurseurs de l'urologie ultérieure : Ce furent les mireurs des urines qui disposaient de l'urinal spécial, la " matula " (le mot latin " Matula " provient du mot grec " Μαθαλιζ " ou " Μασθαλλιζ ), comme seul moyen de diagnostic, professionnel et pratique [7].

L'uroscopie se maintint jusqu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle environ.

## II. L' ŒUVRE MEDICALE ET UROLOGIQUE DE THEOPHILE

La médecine de la période hellénistique fut conservée surtout par les grands médecins byzantins, dont Théophile Protospatharios.

Peu de choses sont connues de la vie de Théophile : il vécut à l'époque de l'empereur de Byzance Héraclius (610-641), dans la cour duquel obtint le titre de « protospatharios », c'est-à-dire très haut dignitaire [11].

La contribution suprême de Théophile au progrès de la médecine est son ouvrage « Sur les urines ». Comme il écrit dans l'introduction, les médecins de l'Antiquité – Hippocrate, Galien, Magnus – n'ont pas offert une théorie méthodique sur les urines et leur examen. Puisque cet examen pouvait être utile à établir un diagnostic, Théophile se décida à écrire de l'uroscopie, tout en associant la sagesse des anciens médecins à sa riche expérience. La monographie en question reste toujours un sommet de la tradition des ouvrages byzantins sur l'uroscopie, une tradition qui se termina par l'ouvrage – composé de sept livres – du dernier des grands médecins byzantins, Ioannis Actuarius (14<sup>e</sup> s.) [18].

Théophile fut le premier à faire appel à la chaleur dans l'examen des urines et à constater sous son effet l'appari-

tion d'un aspect nuageux et floconneux chez certains malades atteints d'une maladie qui s'appelle aujourd'hui mal de Bright. Pour lui « un œil exercé dans l'urine peut découvrir tout ce qui coule dans les viscères ou les autres parties du corps, comme par exemple la bile ou le sang » [33].

Selon Théophile : « Non seulement l'uroscopie représentait le seul moyen pour juger sainement mais pour prévenir comme une sorte de divination des choses les plus cachées et les plus obscures aussi souvent que pouvait le faire chez les Grecs, l'oracle d'Apollon, le dieu de la médecine » [33].

Je me suis intéressé à Théophile du moment que je me suis rendu compte des inexacitudes enregistrées dans divers anciens textes autour du nom et des surnoms du médecin byzantin.

Ernest Desnos (1852-1925) [8] considère comme anachronique la référence à Théophile justifiant son opinion par le fait que ce dernier vécut au début du 7<sup>e</sup> siècle. Il y a de quoi contester le point de vue de cet écrivain, étant donné que les descriptions faites par Théophile au sujet de l'aspect macroscopique des urines furent considérées comme point de départ de l'uroscopie au Moyen Age [21]. On sait d'ailleurs que les traités de Théophile influencèrent les Arabes et constituèrent les fondements de l'École de Salerne.

Les principaux travaux de Théophile, enregistrés dans des divers établissements, sont :

1. Dans la Bibliothèque Universitaire de Bologne est enregistré un traité de Théophile intitulé « De Urinis » (« Sur les urines ») (n° de code Ms 3632, Folio 51r). Il est décoré d'une miniature d'uroscopie en couleurs - certes, de style populaire – occupant toute une page et représentant Théophile et son aide Plausus. Sur la partie basse de la miniature on voit étalés 21 verres (vases) contenant des urines de différents teints, normales et pathologiques. A cette époque-là cela devait être un considérable moyen audiovisuel d'enseignement (Figure 1).
2. Dans la Bibliothèque Municipale de Bologne (Magnani - Archigymnasio) il y a également un traité de Théophile (Figures 2 et 3). Il s'agit d'une édition greco-latine (1703) traduite par l'Anglais Thomas Guidot(ius). Ce vieux texte commence par une brève préface du traducteur, ainsi que du médecin Rob. Wittie, membre alors du Collège de médecine de Londres. Ensuite, vient « L'Avant-Propos » ("Προλεγμενα ") de l'auteur (64 pages), et le « Prefacio ».
3. « De Urinis », édition de la série d'Ideler (Vol. A, p. 261-283) ainsi que d'A. Kouzis.
4. « De Urinis », édition de 1608 (Bibliothèque Nationale de Paris).
5. « De Urinis », Ms 21, pp.149, 444v (13<sup>e</sup> –14<sup>e</sup> s.), King's College (Cambridge).
6. « De Urinis », Ms 99 (D.24), ff. 23 59 v. 10-3, 113 (13<sup>e</sup> s.), St. John's College (Cambridge).



**Figure 1 : Miniature représentant Théophile et son aide Plausus. Sur la partie basse de la miniature on voit étalés 21 verres (vases) contenant des urines de différents teints, normales et pathologiques.**

7. « De Urinis », Ms Amlon. Q 173, ff. 13 v - 47 passim (13<sup>e</sup> s.), Bibliothèque Scientifique de l'État, Erfurt (Allemagne).
8. « De Urinis », Ms Hunter 32 (14<sup>e</sup>s.), Bibliothèque Universitaire de Glasgow.
9. « De Urinis », Ms Harley 3140 (13<sup>e</sup> s.), ff. 1-278 passim, Musée Britannique, Londres.
10. « De Urinis », Ms 71, ff. 1-113 v. passim (14<sup>e</sup> s.), All Souls College.
11. « De Urinis », Ms 2320, ff. 4, 18 v 30, 136 (14<sup>e</sup> s.), Bibliothèque Nationale de Vienne.

Mais pour Théophile l'examen des urines ne fut pas le seul champ de recherche, c'est pour cela que son œuvre littéraire est assez variée, ce que prouve l'énumération suivante de quelques-uns de ses divers traités :

- 1) « De l'organisation de l'homme », basé sur l'étude de Galien « De l'utilité des parties ». Ce travail fut traduit en latin par J.P. Crassus, (Venice, 1536), il y a aussi une édition greco-latine (Padoue, 1855), et une troisième

édition greco-latine par W.-A. Greenhill (Oxford, 1842). C'est un traité en cinq livres, un ouvrage d'anatomie et de physiologie, remarquable par sa méthode, son ordre et son étude avancée des nerfs. Le premier livre décrit les mains, les pieds, les articulations. Le 2<sup>e</sup> concerne la situation et les fonctions des organes digestifs, du foie et des reins. Le 3<sup>e</sup> traite de la poitrine, de la gorge, des nerfs récurrents, du cœur et des trois sortes de fibres cardiaques : les longitudinales, les transversales et les obliques. Dans le 4<sup>e</sup> on trouve, à propos de la tête, de la face, et du cerveau, la première description du trajet du nerf olfactif, s'épanouissant sur la pituitaire. Le 5<sup>e</sup> livre traite des organes génitaux et de la colonne vertébrale, dont l'auteur signale le ligament commun.

- 2) « Sur la différence des fièvres ». Édition de Dem. Sicuri, Florence, 1862.
- 3) « Sur les pouls ». Édition Ermerins, 1840.
- 4) « Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate ». Édition Ermerins, 1840.
- 5) « Sur les évacuations fécales » [2].

### III. THEOPHILE MEDECIN DES HÔPITAUX

Les surnoms attachés à Théophile impliquent des titres qui démontrent que celui-ci travailla dans un hôpital chrétien de Constantinople (Figure 4). Examinons ces surnoms- titres de près :

- 1) Protospatharios. Dans la majorité des manuscrits sauvegardés Théophile est mentionné comme « protospatharios » (= chef des porte-lances). D'après des manuels du 7<sup>e</sup> s., les directeurs d'hôpitaux obtenaient d'ordinaire le grade honorifique de porte-lance. Un sceau révèle qu'au 7<sup>e</sup>s. le directeur de l'hôpital de la ville de Lupadion avait atteint le plus haut grade de « protospatharios », ce qui nous permet de conclure que les dignitaires d'hôpitaux obtenaient ce titre honorifique et que Théophile avait occupé un haut rang parmi le personnel d'un hôpital [3].
- 2) Archiatre. Ce titre témoigne du poste occupé par Théophile. Jusqu'au 7<sup>e</sup>s., un archiatre travaillait soit dans un hôpital soit dans la cour impériale. Dans ce dernier cas, Théophile serait mentionné comme archiatre impérial. Comme une telle position n'est soutenue dans aucun des codes sauvegardés, on conclut qu'il aurait dû occuper un poste dans un hôpital.
- 3) Moine : Il est à noter que les communautés monastiques avaient toujours eu des liens étroits avec les hôpitaux, depuis l'époque de Basile de Césarée. Malgré le fait que des médecins laïcs finirent par prédominer, à partir de 6<sup>e</sup>s., dans les hospices, les moines continuèrent de soutenir et de diriger des hôpitaux publics, parfois même d'y servir comme médecins [26]. Par conséquent, si Théophile travailla dans un hôpital chrétien, les manuscrits dans lesquels il est mentionné comme protospatharios, archiatre et moine ne contredisent pas forcément l'un l'autre.



4) Philosophe : Ce dernier titre est équivoque : il est possible qu'il signifie tout simplement un érudit, puisque chez les byzantins les érudits de tout niveau étaient souvent appelés philosophes. Ou bien il aurait pu être un synonyme de moine, un autre mot souvent utilisé dans la Grèce médiévale. Mais en aucun cas il ne contredit la conclusion qui résulte de ses autres trois titres, c'est-à-dire qu'il avait travaillé comme archiatre, peut-être comme directeur, dans un hôpital chrétien de Constantinople.

Un témoignage supplémentaire des rapports de Théophile avec les hôpitaux est un texte intitulé « Toniques » une collection - liste de traitements que Théophile compila à partir de divers livres d'hospices et qu'on trouve dans un seul manuscrit, (« Laurentianus », 75. 19).

Théophile introduisit des conceptions chrétiennes dans sa thérapeutique. Ses traités sont caractérisés d'un style profondément chrétien. Souvent, il invoque l'aide du sauveur sur toute l'étendue de ses écrits lesquels se différencient, en raison de ce style, des écrits des grands médecins classiques qui étaient des païens. De même, c'est ce style qui les différencie des ouvrages d'Alexandre de Tralles et de Paul d'Égine, bien que ceux-là fussent des chrétiens au moins de nom [12].

Il paraît que Théophile apprit la médecine dans un nouvel espace – les hospices - tout à fait chrétien par comparaison à ses prédécesseurs. Les hospices se prêtaient aussi à l'enseignement théorique autant que pratique. Bien que Justinien le Grand fût le premier à diriger la médecine classique vers les hôpitaux chrétiens, les vieilles traditions païennes auraient dû survivre pendant plusieurs générations. Mais les hospices et leur personnel enseignant réussirent à relier le comportement chrétien à l'ancienne science de la médecine bien plus avant que Théophile ne débutât dans sa carrière.

Le fait que Théophile évoque, au début autant qu'à la fin de ses traités, " l'inspiration divine et le remerciement de Jésus Christ ", témoigne bien de sa piété ; et c'est à cette piété qu'il doit deux de ses surnoms : celui de Philothée (" Philothéos ") (φιλοθεος = qui aime Dieu) et le litigieux Philarète " Philarétos " (θιλαρετος = qui aime la vertu). A noter qu'à l'époque byzantine c'était l'usage de conférer, à part des titres, des surnoms inspirés d'adjectifs significatifs (Jean l'Alexandrin, l'Assidu, le Grammairien, l'latrosophiste, etc. [16, 20, 35].

Ce sont ces adjectifs qui ont causé les interprétations bibliographiques erronées au point de faire croire que deux personnes différentes, Théophile et Philarète, vécurent à Byzance en même temps. En vérité, il n'y a pas d'information sur Philarète, dont le nom seul était probablement connu des Arabes.

Il existe aujourd'hui, surtout en Europe, des manuscrits datant des débuts du 9<sup>e</sup> s., contenant des traités abrégés, c'est-à-dire des épitomés d'ouvrages des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles, tels les travaux de Philarète et de Théophile « Urines et pouls ». Des traductions latines ou greco-latines signées

Théophile et Philarète, et vice versa, apparurent surtout vers la fin du Moyen Âge dans plusieurs éditions populaires. Il semble que la confusion débute sur les innombrables manuscrits pseudo-galéniques qui existent sous de nombreux noms divers mais dont on ne sait si l'adaptation se fit directement du grec ou de l'arabe. Cela explique en un certain sens pourquoi l'adjectif Philarète tantôt précède, tantôt suit le nom de Théophile, et tantôt est présenté comme un mot à part entière [23, 24, 28].

Quoi qu'il en soit, la responsabilité des erreurs signalés doit incomber aux copistes des codes et aux traductions latines faites très souvent par des moines dont la connaissance du grec était contestable. Au demeurant quand on parle du Moyen Âge, on doit faire la distinction entre l'ouest et l'orient, étant donné la continuité de la langue grecque dans l'orient, alors que dans l'ouest la connaissance du grec était de plus en plus en recul jusqu'à la rupture définitive des liens spirituels avec la tradition classique.

En 1932, O. Temkin [32], dans son grand traité « L'histoire de l'hippocratismes vers la fin de l'Antiquité », a recours à tous les prétendus écrits de Philarète et admet qu'ils sont « tout à fait identiques » à ceux de Théophile.

Certes, le problème de l'identification des écrits de Philarète-Théophile est vieux, mais il résulte des traductions erronées de certains manuscrits. C'est de cette identification que parlent J.A. Fabricius [10], K. Sprengel [29], L. Choulant [5] et J. Steinschneider [30]. Z.F. Ermerins [9] et R. Toepley [34] ont admis l'erreur, alors que H. Haeser [13] demeure méfiant. A l'encontre des chercheurs ci-dessus, Ch. Haskins [14] et M. Manitius [22] n'admettent pas l'identification de Philarète-Théophile.

Voici quelques-uns des textes dans lesquels Théophile revendique son surnom ainsi que sa propriété intellectuelle à Philarète, c'est-à-dire à lui-même :

1. A la Bibliothèque Jagiellonska de Cracovie (Pologne) il y a le Ms 815 (c.1300), ff. 1-322 («De pulsibus»). Il contient une miniature de Philarète en train de tâter le pouls.
2. La Bibliothèque Universitaire de Prague (University Knikovna) possède le Ms III.E. 20 (13<sup>e</sup> – 14<sup>e</sup> s.) ff. I.104,115 v Philarète («De pulsibus»). Il contient une miniature de Philarète.
3. A la Bibliothèque Médicale de Yale (New Haven, Connecticut, USA), il y a le Ms 28, «Dodex Fritz Paneth» (1326), pp 1-1378, ff. 1-685, où sont mentionnés des ouvrages de Théophile Protospatharios, Philarète etc., décorés de miniatures.
4. La Biblioteca Nazionale Marciana de Venise possède le Ms VII, 16 (2862), (14<sup>e</sup> s.) ff. I ; 33, 43, 57 avec des miniatures où Théophile est représenté comme un mireur des urines («De urinibus») (Figure 5) et Philarète en train de tâter le pouls («De pulsibus») (Figure 6). Dans le cas en question, tous les deux textes latins sont écrits par le même copiste ou traducteur, un détail qui résulte des caractères artistiques identiques et des esquisses

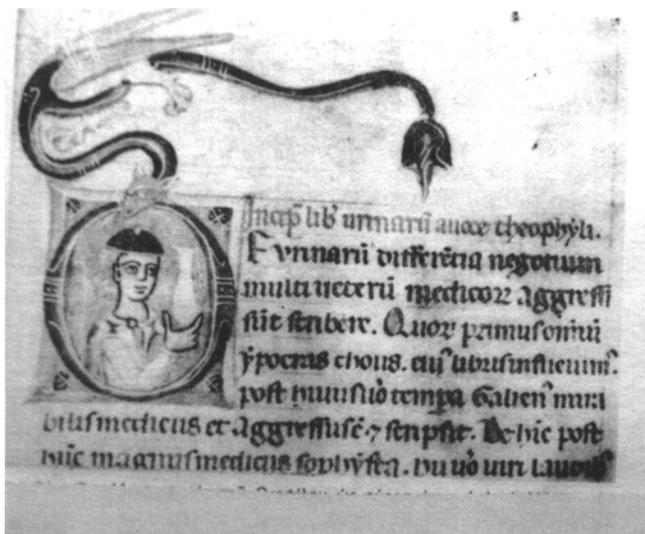


Figure 5 : Théophile représenté comme mireur des urines.

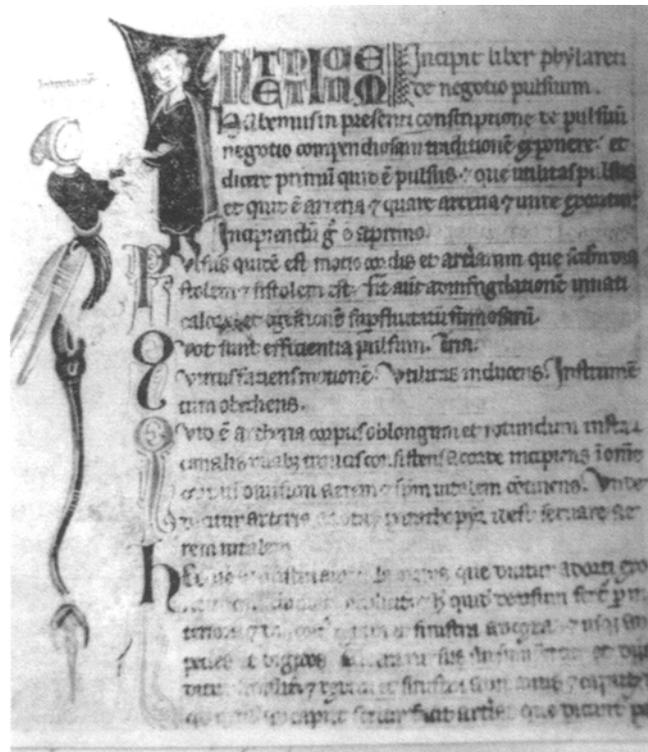


Figure 6 : Philarète en train de prendre le pouls.

décoratives. D'ailleurs, toutes les deux miniatures représentent un visage – imaginaire, bien entendu – juvénile, la physionomie toutefois est identique dans les deux manuscrits censés être écrits par Philarète et par Théophile [15].

5. Philarète (Florence, cod. man. Laurent. plut. 59, 14, 5, XIII, f. 171 v) : «Petit ouvrage de Philarète sur les pouls, adressé à son ami Antoine le Studieux» (Diels H. ; kat., 1908, III, S. 37).
6. A Gonville Hall il y a un traité de Philarète («De pulsibus»), offert par R. Marshall, médecin à Londres (1417-1477). (M. James : cat. Of Mss of Gonville and Caius coll) [31].

Tous ces textes et les miniatures décoratives respectives représentent systématiquement Théophile comme mireur des urines et Philarète comme « spécialiste » du pouls.

A notre argumentation il faut ajouter Ioannis (Jean) Zachariou, médecin grec de Byzance (13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> s.), plus souvent connu sous le surnom honorifique « Actuarius » [1] comme médecin à la cour de l'empereur Andronic III.

Actuarius acquit une énorme réputation et influença particulièrement le monde médical de l'ouest aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. Il est à noter qu'il fut le premier à dessiner la forme correcte de la Matula avec ses sous-divisions et à en spécifier l'usage (Figure 7).

Lorsque Actuarius [17] rédigea le fameux « Traité des urines » («De urinis») en sept volumes, il eut recours, pour établir sa bibliographie – d'après ce qu'il écrit dans son

introduction – à Hippocrate, à Galien, à Albertus Magnus, à Alexandre de Tralles et à Théophile. Mais il ne fait aucune mention de Philarète.

Parmi les éléments de preuve de notre point de vue cités ci-dessus, il faut enregistrer aussi le suivant : Dans une bibliothèque d'Athènes il y a un épitomé (abrégé) d'histoire de la médecine (sans frontispice, édition de Constantinople, 1818) où l'on peut lire dans la page 358 : « ....Théophilos Protospatharios, anatomiste grec et chrétien, ayant vécu sous le règne de Héraclius, rédigea un ouvrage composé de quatre livres.... Les œuvres de Théophilos furent éditées en grec à Paris, en 1555, tandis que Fabricius édita l'ensemble du traité en grec et en latin dans le 12<sup>e</sup> volume de la Bibliothèque Grecque ». Aucun médecin dénommé Philarète n'est mentionné nulle part.

Des témoignages supplémentaires corroboratifs de notre thèse sont les suivants :

- a) Il s'agit de l'Histoire de la médecine par Max Neuburger [25], où l'on trouve mentionné le nom « Théophile-Philarète », ce qui constitue la confirmation bibliographique la plus révélatrice de l'identification des deux noms, c'est-à-dire du nom et du surnom, qui amena les écrivains étrangers à une interprétation erronée.
- b) Il s'agit du dictionnaire biographique de médecins étrangers illustres de toutes les époques et de toutes les nations - en plusieurs volumes - [20] où le nom de Théophile est cité suivi de tous ses surnoms : Protospatharios, Moine, Philosophe, sans aucune mention de quelque médecin byzantin dénommé Philarète.

## REFERENCES

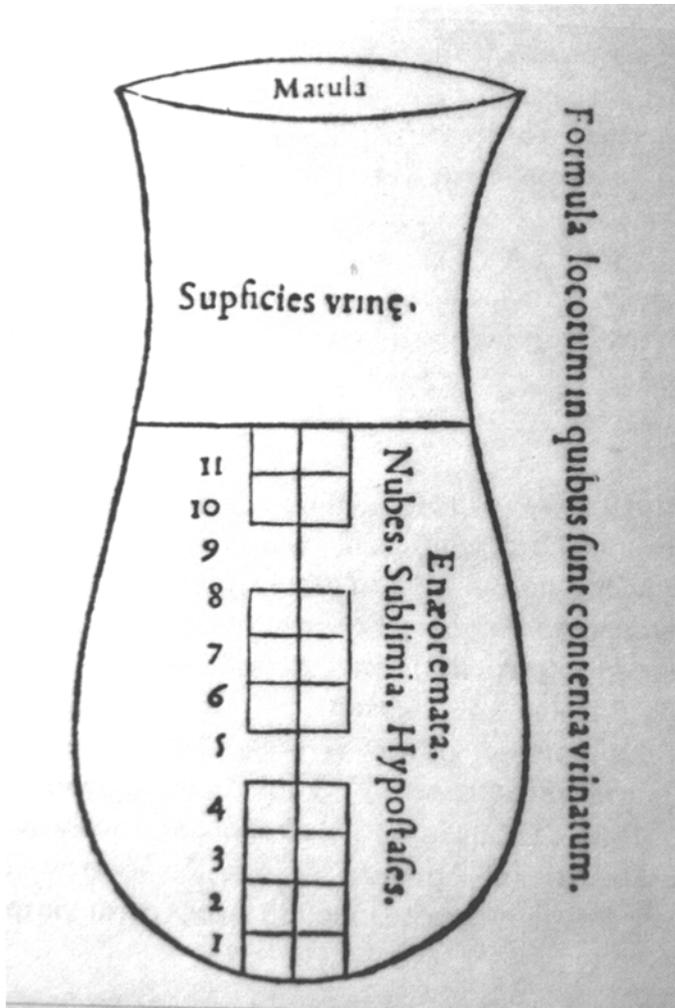


Figure 7 : Dessin de la « matula » avec ses sous-divisions, selon Jean Actuarius.

Et on doit ajouter que ce précieux dictionnaire jouit d'une grande autorité dans le monde intellectuel.

En 1885, A. Corlieu [6] identifia, très justement, Théophile à Philarète, c'est-à-dire à son surnom. D'ailleurs, le fait de l'identification des deux noms fut de nouveau confirmé par l'infatigable chercheur grec G. Pournaropoulos [27].

## IV. EPILOGUE

L'œuvre écrite de Théophile est assez variée. Il eut recours aux lumières des grands médecins de la période hellénistique et en plus, contribua, par ses écrits, à la hausse du niveau de l'École de Salerne (établie plus tard, au 9<sup>e</sup> s.) jusqu' au point culminant.

Par suite de toutes ces références, Théophile Protospatharios est automatiquement rangé parmi les véritables précurseurs de l'urologie contemporaine. Nous l'appelons précurseur et non pas ancêtre car c'est le précurseur qui contribue de façon décisive au progrès des idées, des espèces, de l'esprit.

1. ACTUARIOS J. : De urinis Libri Leptem, Édition latine par Ambroise Léon de Nole, Paris, 1548.
2. Biographisches Lexicon des hernorragenden Artze aller zeiten u. Volker, Bd. 5, Berlin, S. 549, 1934.
3. BREHIER L. : Vie et mort de Byzance. Paris, Albin Michel, 1992 : 54-60.
4. BRUNET F. : Les médecins grecs depuis la mort de Galien jusqu'à la fin de l'empire d'Orient. In : Histoire Générale de la Médecine, de la Pharmacie, de l'art Dentaire et de l'art Vétérinaire. Paris, Albin Michel, 3 vol, 1936-1949, t. 2 : 433-463.
5. CHOULANT L. : Handbuch d. Bücherkunde f. d. ältere Medizin. Leipzig, 1841.
6. CORLIEU A. : Les médecins Grecs depuis la mort de Galien jusqu'à la chute de l'empire d'Orient. Paris, 1885.
7. DEKKERS F. : Exercitationes Practica circa Medenti Methodum. Leyden, 1694.
8. DESNOS E. : Histoire de l'Urologie. Encycl. Franc. d'Urologie. Paris, Doin, 1914 : 126.
9. ERMERINS F. Z. : Anecdota medica graeca. Lugd. Bat., Leiden, 1840.
10. FABRICIUS J. A. : Bibliotheca Graeca. Bd. XII, S. 654, Hamburg, 1740.
11. GALAHAD S. : Byzance. Trad. française de Jacques Chiffelle-Astier. Paris, Payot, 1949 : 150-153.
12. GUERDAN R. : Vie, grandeurs et misères de Byzance. Paris, Plon, 1954 : 36-37.
13. HAESER H. : Lehrbuch d. Geschichte d. Medizin. Jena, 1875.
14. HASKINS CH. H. : Studies in the History of Medieval Science. Harvard Press, 1924 : 369.
15. HUNGER L. : Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner. 2 vol. Handbuch der Altertumswissenschaft, Munich, Baeck, 1978, 2 : 299-301, 304-305.
16. IDELER J.L. : Physici et Medici Graeci minores. Bd. 2, S. 254-256, Berlin, 1841-1842.
17. IDELER L. J. : Physici et medici Graeci minores. Berolinum, 1841 (Ioannis Actuarii : De Urinis, t.B : 4-5).
18. KOUZIS A. : Œuvres sauvegardées de médecins Byzantins 12 A et B, Théophile : « Des urines et des excréations ». Athènes, 1910 : 1-6, 1-10.
19. KÜSS R., GREGOIR W. : Histoire illustrée de l'Urologie. Paris, R. Dacosta, 1988 : 48-49.
20. LECLERC L. : Histoire de la médecine arabe. Paris, 1876.
21. LEISINGER H. : Die lateinischen Harnschriften pseudo-Galens. Zurich und Leipzig, 1925.
22. MANITIUS M. : Geschichte d. lat. Literatur des Mittelalters. München, Bd. 2, S. 545, 1911.
23. MC KINNEY L. C. : Medical Ethics and Etiquette in the early Middle Ages. Bull. Hist. Med., 1952, 26 : 1-31.
24. MC KINNEY L. C. : Medical Illustrations in Medieval Manuscripts. London, Wellcome Hist. Med. Library, 1965.

25. NEUBURGER M. : Geschichte der Medizin. Stuttgart, Bd. I, S. 187, 1906 u. 1911. L'historien Viennois a fondé son oeuvre sur la traduction Greco-allemande de Th. Puschmann : Alexander von Tralles, Wien, 1878.
26. OSTROGORSKY G. : Histoire de l'État byzantin. Traduit de l'allemand par J. Gouillard. Paris, Payot, 1996 : 275, 388.
27. POURNAROPOULOS G. : Contribution à l'histoire de la Médecine Byzantine. Thèse d'agrégation, Athènes, 1943.
28. SARTON G. : Introduction to the History of Science. Vol. II. Baltimore, 1927-1948 : 175.
29. SPRENGEL K. : Versuch einer pragmatischen Geschichte d. Arzneykunde, 3. Aufl., Bd. II, S. 302, Halle, 1823.
30. STEINSCHNEIDER J. : Die arabischen Uebersetzungen aus d. Griechischen (12, Beiheft z. Zbl. f. Bibliot.), Leipzig, 1893.
31. TALBOT C. H., HAMMOND E. A. : The Medical Practitioners in Medieval England. Wellcome Hist. Med. Library, London, 1965: 314-315.
32. TEMKIN O. : Geschichte des Hippokratismus im aufgehenden Altertum. "kyklos", 1932, 4 : 1-80.
33. THEOPHILUS : De urinis. Edition Gréco-latine. Traduction par Thomas Guidot, 1703.
34. TOEPLY R. : Studien z. Geschichte d. Anatomie im Mittelalter. Leipzig – Wien, 1898.
35. WENRICH J. G. : De auctorum graecorum versionibus et commentar. Syriac. Arab. Armeniac. Persic. Commentario. Leipzig, 1842.

manuscripts. These errors have been corrected after the studies of Corlieu who stated in 1885 that Theophilus and Philaretus were one and the same person.

The written scientific work left by Theophilus is very extensive. He continued the work of famous physicians of the Hellenistic period and contributed by his writings to the flourishing of the Medical School of Salerno which was founded in the 9<sup>th</sup> century AD.

If the references presented here succeeded in convincing the readers that Theophilus and Philaretus were one and the same person, then undoubtedly he could be considered to be one of the fathers of modern Urology.

**Key words:** *Theophilus Protospatharius, Byzantium, uroscopy, precursor, urology*

---

*Manuscrit reçu : juin 2005 ; accepté juin 2005.*

## ABSTRACT

**Theophilus Protospatharius (7th century):  
A Byzantine precursor of urology**

**Georges ANDROUTSOS**

**Theophilus Protospatharius was a physician in the court of the Byzantine Emperor Heraclius (610-641). His interesting medical manuscripts have been studied by many historians, although very little is known about his life.**

**In Byzantium, it was not unusual for prominent people to have many names according to their work, political status etc. Due to his piety, Theophilus is also known by two other names: Philotheus (the person who loves God) and Philaretus (virtuous).**

**These last names have led to confusion and historians believed that two different medical men lived in Byzantium during the seventh century: Theophilus and Philaretus. This was probably the result of an error in copies of ancient texts and erroneous translations of old Latin**